



PARIS-VILLETTE

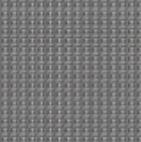
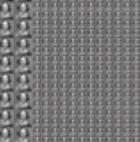
OPEN

01 40 03 72 23

www.theatre-paris-villette.com

FESTIVAL
DES SCÈNES
VIRTUELLES

15 > 25 JUIN 11



MAIRIE DE PARIS



* Île de France

DICRAM



ARTAM

LIVRE



scèneweb.fr

MOUVEMENT

Télérama

culture

culture

culture

Bonjour Monde

scénographies, dramaturgies et écritures virtuelles

<!-- Une production du Théâtre Paris-Villette, avec l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, l'Institut d'Études Théâtrales de Paris 3-Sorbonne Nouvelle, la compagnie TF2, le LIMSI-CNRS -->

Dans le cadre d'Open du Paris-Villette, festival des scènes virtuelles du 15 au 25 juin 2011
Ouverture du monde virtuel « BONJOUR MONDE » le 15 juin 2011 à 18h00

<http://www.bonjourmonde.fr>

Rencontres et balades autour de Bonjour Monde pendant le festival : <http://www.theatre-paris-villette.com>

1 scénographies virtuelles

<!-- Avec la complicité de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg -->

De cette course effrénée vers l'espace, que reste-t-il de ces vues machiniques incertaines, de ces paysages lunaires qui ont marqué nos imaginaires inspirés par ceux de nos écrivains, de nos cinéastes et autres créateurs, que reste-il de nos expériences de regardeurs ? De quelle manière envisager l'autre territoire, celui des mondes virtuels ? Faire entrevoir le sol sur lequel nous marcherions ailleurs comme un sol différent. Nous parlons bien d'un espace autre et distant. 9 élèves de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg ont accepté de se laisser embarquer par leurs enseignants et intervenants vers ces interrogations et ont imaginé leurs propres scénographies.

2 dramaturgies virtuelles

<!-- Avec la complicité de l'Institut d'Études Théâtrales de Paris 3, Sorbonne Nouvelle et de l'écrivain Jean-Philippe Toussaint -->

Avec les étudiants de l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle à Paris, nous nous sommes intéressés à la figure de l'avatar comme personnage littéraire possible. Nous avons choisi pour matériau de travail les documents de l'écrivain Jean-Philippe Toussaint, sortes d'archives romanesques déposées en accès libre sur son site. Brouillons et manuscrits, plans, variantes et débris ou encore notes comme l'écrivain les nomme. Autant d'écrits qui nous aident à comprendre le processus d'écriture singulier, celui d'un homme en apnée, comme il aime à s'imaginer, entre les larmes d'une figure féminine prégnante, Marie, les pluies incessantes de ce Tokyo et cette eau claire aux abords de l'île d'Elbe. De ces lectures premières, nous avons mis en chantier le narrateur et son sujet d'amour ou de fuite, Marie. Nous avons tenté de comprendre cette construction des personnages, sans nom, sans couleur de cheveux et leurs hésitations, leurs doutes sous le poids de leurs propres corps, de leurs émotions peut-être. Nous avons tenté de saisir les mots, les groupes de mots, les scènes qui surgissent, se répètent et varient puis disparaissent de brouillons de quelques pages à ces romans d'une trilogie publiée. C'est un chantier, un essai, une tentative à laquelle nous nous sommes essayés, nous attachant à ces sortes de fichiers offerts à l'envi, là, ailleurs en quelques hétérotopies, en mal d'archive peut-être. Ainsi et sur notre territoire virtuel, Bonjour Monde, déambulent quelques doubles en exercice, ceux de Marie, du narrateur, de l'écrivain, ceux du désir et de la mémoire du lecteur aussi. C'est un chantier entre étudiants, une écriture en cours. Line s'est intéressée au corps précis de son actrice, aux signes dévoilés par les brouillons et débris. Anne étudie ce qui pourrait ressembler à l'exercice du "je" sans le moindre recours de son emploi. Aurélien s'est attaché aux descriptions des lieux, du taxi au tarmac, de Tokyo à Pékin, tentant de saisir ce que le décor dévoile des larmes et émotions des acteurs du roman. Manon annote les séquences oubliées. Gabriel présuppose la persistance d'un écrivain et de ce qu'il demeurera de cette fuite des mots. Dessislava se rapproche du secondaire, Li Qi, Jean-Christophe de Quelquechose et les autres... Camille à distance lit et relit pour nous rejoindre. Voici le chantier auquel les étudiants en dramaturgie se sont livrés. De lecteurs passagers et volages d'une littérature contemporaine à ces observateurs attentifs d'un milieu extrême, celui de l'écrivain, ses bas-fonds, ses craintes et sa part d'ombre, de ce territoire littéraire de Jean-Philippe Toussaint à ces quelques exercices dramaturgiques possibles - oubliant Aristote ou Stanislavski, s'éloignant de Brecht ou d'Artaud - s'adonnant à Müller et son Hamlet-Machine, "Je veux être une machine" disait l'autre, et bien voici un chantier en cours habité de quelques avatars et leurs doubles. "Si ce n'est que pour l'amour, la musique est nourriture, joue encore de cette musique" écrivait le maître Shakespeare. Oui et alors ? le nouveau maître Google est autre. Alors donc, copions et collons à l'envi la musique d'un écrivain, cette autre musique. Le site de l'écrivain : <http://www.jproussaint.com>

3 écritures virtuelles

<!-- Avec la complicité du metteur en scène Jean-François Peyret, de François Yvon-CNRS/LIMSI -->

Re : Walden est une création à géométrie variable. Le metteur en scène Jean-François Peyret et ses complices ont modélisé l'étang, exporté l'Interprète et modélisé l'étang sur Bonjour Monde. À disposition du plateau de théâtre et ailleurs sur ce monde virtuel, les uns et les autres dialoguent sans cesse.

bonjour monde (...) est une coutume, celle d'utiliser hello world comme message de test (...) sont les mots traditionnellement écrits par un programme informatique dont le but est de faire la démonstration rapide d'un langage de programmation (...) est une pratique initiée par Brian Kernighan et Dennis Ritchie in The C Programming Language - 1977 (...) serait une habitude dont le premier usage aurait affiché hello, world sans majuscule ni point final, avec une virgule et un retour à la ligne après le mot world (...) est aujourd'hui une alerte affichée à l'écran comme une phrase, avec des majuscules et un point d'exclamation Hello world!

Les propositions de scénographies et dramaturgies virtuelles développées au sein du monde virtuel *Bonjour Monde* sont issues d'ateliers menés avec les étudiants de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et de l'Institut d'Études Théâtrales de Paris 3-Sorbonne Nouvelle.

Les propositions d'écritures virtuelles sont attachées à la création *Re : Walden* du metteur en scène Jean-François Peyret, sortes d'extensions du plateau de théâtre.

La programmation sur le simulateur de régions 3D, Opensimulator, est d'ESTELLE SENAY

L'accompagnement en scénographie est de FRANCOIS DUCONSEILLE et JEAN-CHRISTOPHE LANQUETIN

L'accompagnement en dramaturgie est d'AGNES DE CAYEUX

L'accompagnement en modélisation 3D est de GRÉGOIRE ZABÉ

La réalisation de l'île d'accueil de Bonjour Monde est de GRÉGOIRE ZABÉ

L'accompagnement en programmation est d'ESTELLE SENAY

1 scénographies virtuelles

THE ACT OF SEEING WITH VICTOR'S EYES, Dounia Beghdadi et Kevin Senant

page 4

SUPER DUCHAMP, Lucie Broisin et Seunghee Lee

page 5

TRAVERSÉE PARTICULIÈRE, Marie Fricout

page 7

LE TEMPS DES ANGES, Irène Tchernououtsan

page 9

2048, Julien Margelin et David Sechaud

page 11

SLIDERS, Jonathan Debrouwer

page 13

2 dramaturgies virtuelles

l'acteur sous-surveillance, Aurélien Fernandes

page 15

l'archiviste, Camille Pierre

page 16

l'oublié, Manon Descamps

page 17

marie (s), Line Wies

page 18

je (a) je (n), Anne Guermont

page 19

li qi, Dessislava Milanova

page 20

l'acide, Gabriel Buguet

page 21

3 écritures virtuelles

L'ÉTANG, Marie Fricout

page 23

L'INTERPRÈTE, Jean-François Peyret, François Yvon assistés de Mélina Delmas

page 24

H1 et D1, Jean-François Peyret et les autres

page 25

1 scénographies virtuelles

<!-- THE ACT OF SEEING WITH VICTOR'S EYES

Dounia Beghdadi et Kevin Senant -->

(...) EST UN VIEWER ALTERNATIF, UN PROGRAMME TÉLÉCHARGEABLE PERMETTANT D'ACCÉDER À SECOND LIFE.

Le viewer est par excellence l'objet qui pose la question du point de vue de la perception de l'espace voulu commun qu'est un monde virtuel comme second life. De manière plus exacerbée (autour de la question du regardeur et du spectateur), le viewer est concrètement l'objet qui fabrique ce que l'on voit, en compilant le code mis à disposition par Linden Lab, le constructeur de Second Life. Il permet, en rapprochant cela à d'autres systèmes de perception d'une réalité, de comprendre le rapport qu'il y a entre les informations que l'on reçoit et les constructions mentales qui nous permettent la perception d'un environnement : il est question de cadre, notre esprit "compile" et propose une image de ce qu'il perçoit.

En altérant, de manière individuelle ou non, l'outil indispensable qu'est le viewer, nous nous intéressons aux notions de délire, de visions, d'hallucinations, de rêve, de réalité troublée, de folie, de drogues, d'altération des "sens communs" et d'aliénation. Ces "dysfonctionnements" sont les échos en surface d'une vie secrète de la machine qui compile et les signes d'une activité sensible de l'âme. Cela met en scène les éléments de la mémoire, de la logique de perception, du langage, etc... et cette "autre chose" propre à la vie.

Nous pourrions tenter de transmettre au viewer les dispositions qui correspondent à des états altérés. Second Life est souvent comparé à un monde de rêve, un lieu imaginaire, un paradis, une utopie virtuelle, alors qu'il ne fait que reposer un certain nombre de règles et de conventions (éléments nécessaires à son partage on suppose) et propose une vie virtuelle libre, mais surtout normée. SL rejoindrait, à travers ce nouveau viewer, la trame des idées qui l'a fait naître, c'est-à-dire le désir d'une réalité autre, impalpable, troublante, qui vient doubler (ou seconder) la vie physique et ses obligations. Cela laisserait place à des expériences individuelles ou non à côté des cadres de la logique de perception de l'espace et du temps. Nous pensons que chacun est à même de comprendre le délire d'un autre. Ainsi nous pourrions tenter de déborder quelques règles ou points de vue et partager ce qui est éminemment individuel.

Nous avons calqué l'idée de virtualité augmentée sur la notion de réalité augmentée. Ainsi, on suppose qu'il y a une virtualité normale à laquelle vient se superposer une seconde virtualité ponctuelle et supplémentaire, en fonction de besoins, situations ou autres.

<!-- Dounia Beghdadi

Je suis née en 1986 à Montreuil. Après un parcours scolaire se concluant par un bac scientifique, je décide d'intégrer une école préparatoire aux écoles d'Arts à Paris. J'y développe une première pratique : le dessin, qui reste très importante pour moi. Depuis bientôt cinq ans aux Arts Décoratifs de Strasbourg, je m'intéresse aussi à d'autres médias, notamment la vidéo, l'installation et la performance. Je mène aussi un travail d'écriture que l'on retrouve dans les pièces que je réalise à Strasbourg, mais aussi dans d'autres formes de publications (micro-éditions, presse). Ces façons de faire combinées me permettent de traduire et d'élargir mes réflexions sur des thèmes importants dans mon travail, tel que l'immatérialité du temps, ou la décomposition des idées.

Kevin Senant

J'ai 25 ans et je termine ma 5ème année aux Arts décoratifs de Strasbourg.

J'ai effectué un échange de 6 mois à Boston durant lequel j'ai développé à distance un travail de vidéo performance impliquant des plateformes réseaux telles que Omegle, Facebook...

Ma pratique repose en grande partie sur une réflexion autour de certains comportements d'utilisateurs de nos nouveaux médias.

Par l'intermédiaire de la photographie, la vidéo, la performance ou l'installation, je crée des dispositifs qui invitent les spectateurs à se questionner quant à leurs relations aux nouveaux médias. -->

<!-- Super Duchamp Lucie Broisin et Seunghee Lee -->

(...) EST UN MUSÉE VIRTUEL, UN JEU D'ARCADE ACCESSIBLE SUR BONJOUR MONDE.

Cher Monsieur Duchamp,
Félicitations pour les dix ans de votre prix si reconnu en France !
Mon amie et moi, nous sommes allées voir la rétrospective de votre prix au musée de Strasbourg.
Nous avons bien apprécié la visite mais nous avons été un peu frustrées, car nous n'avons pas pu tout voir.
Pourquoi avez-vous séparé les artistes ? Il manquait de la place ?
Du coup, on a voulu voir la deuxième partie sur internet, mais il n'y avait rien.
On ne trouve que les images des oeuvres.
Pourquoi n'avez-vous rien fait ? Où est donc passée votre créativité débordante ?
Nous étions déçues...
Mais ne vous inquiétez pas, nous nous sommes occupées de votre exposition pour le web.
Loin d'avoir fait une vulgaire page internet, nous vous avons construit un musée virtuel.
Tout est à votre avantage ! Plus de limite de temps, de lieu, d'interdiction de photographier, de manger...
Vous pourrez tourner autour du rhinocéros de Veilhan à minuit en sous-vêtements, et personne ne dira rien.
La grande classe.
Pour exploiter au mieux le monde virtuel, qui est un jeu de rôle, nous avons transformé les oeuvres en jeux.
Comme ça, vous êtes certain d'attirer du monde de tout âge. Nos modélisations 3D ne respectent pas forcément l'échelle de l'avatar, mais c'est pas grave parce que sur internet c'est pas l'échelle qui compte mais l'objet.
Si vous voulez nous rejoindre...
Nos salutations les plus sincères.

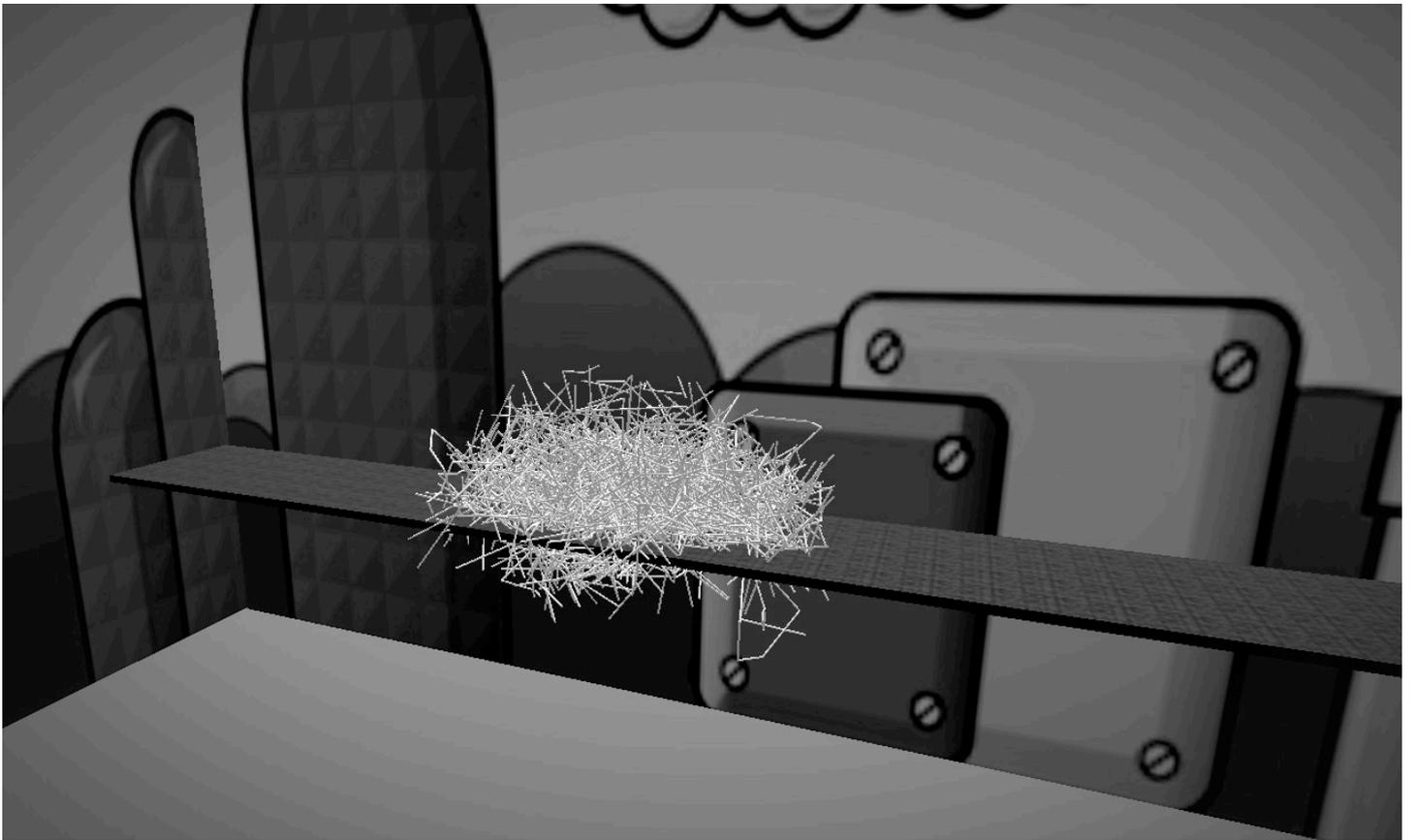
Koebi, Lucydepaul

<!-- Lucie Broisin

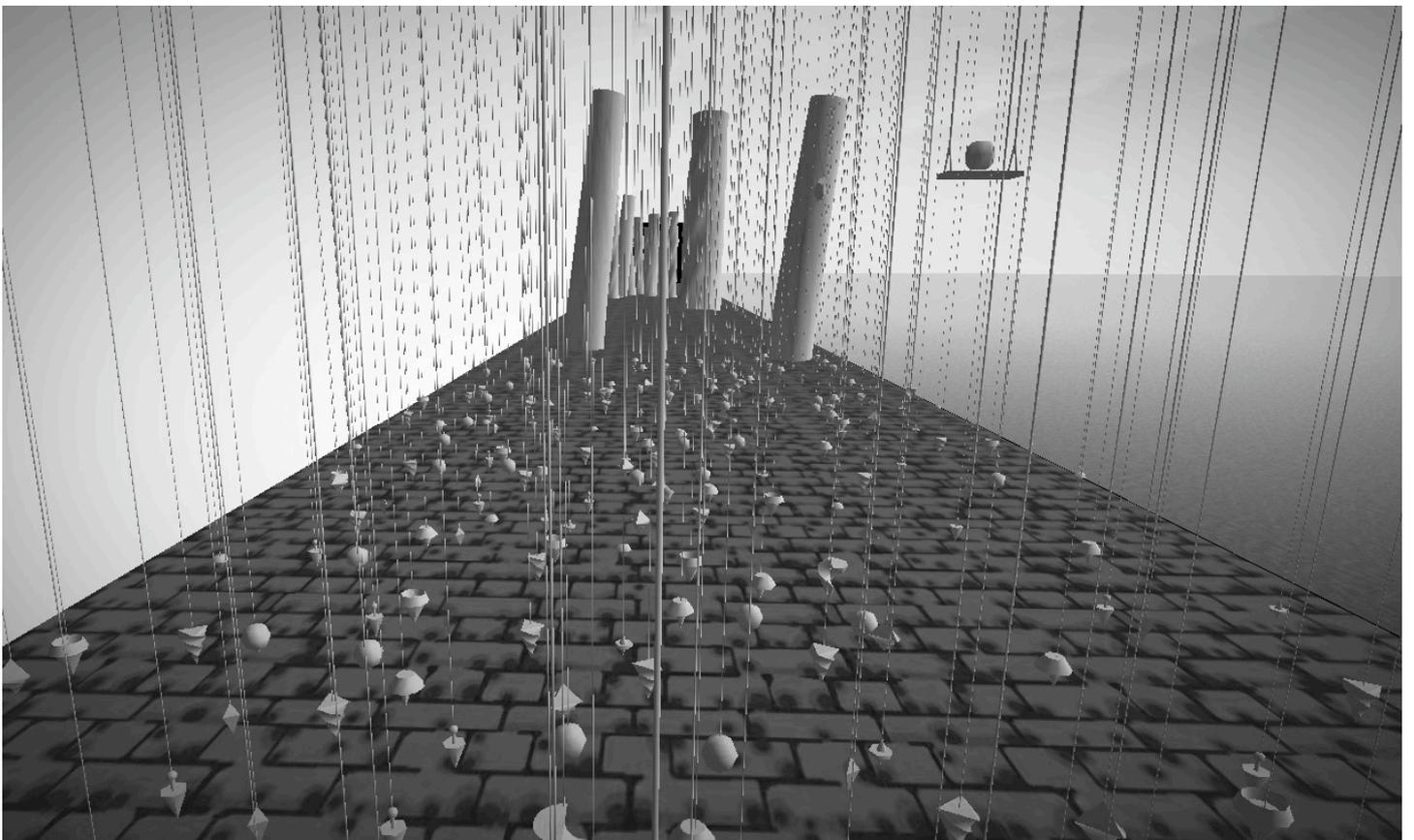
Concevoir l'espace, manipuler l'espace est un plaisir que je renouvelle à chaque expérience. Et que ce soit dans le cadre du théâtre ou de l'exposition, mon intérêt se porte sur le public. Comment perçoit-il un message dans un espace donné ? Comment sa position corporelle peut-elle influencer sur la perception de ce message ?
Je m'intéresse à la muséographie qui, contrairement au théâtre, laisse le public traverser l'espace mis en scène. J'ai pu, lors d'un récent stage à l'Atelier des Charrons (Saint-Étienne), me rendre compte de la complexité de l'espace d'exposition. Le rapport à l'œuvre peut changer du tout au tout selon la manière de le montrer, il en est autant du message véhiculé par cette œuvre. J'aime partir de la conception d'un objet pour m'ouvrir vers un espace plus large.

<!-- Seunghee Lee

Je suis née le 2 septembre à Séoul en Corée du sud. J'ai vécu 20 ans là-bas.
Quand j'étais petite, j'aimais bien dessiner et peindre. J'aimais aussi écrire. Après le lycée, je suis rentrée à l'Université de DUCSUNG à Séoul. Je rêvais d'être un artiste, d'exposer mon travail à l'école, dans des galeries de Séoul. Pendant un an, j'ai travaillé dans une agence pour designer un parc d'attractions. Après cela, j'ai voulu étudier le design d'espace à l'étranger. J'ai pensé tout de suite à la France, parce qu'au lycée, notre professeur de français nous amenait parfois voir des films et du théâtre français, c'était un univers si différent de la culture coréenne ou américaine. -->



Bonjour Monde : Super Duchamp, Lucie Broisin et Seunghee Lee / capture écran : Grégoire Zabé



Bonjour Monde : Super Duchamp, Lucie Broisin et Seunghee Lee / capture écran : Grégoire Zabé

<!-- Traversée particulière Marie Fricout -->

(...) EST UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE À TRAVERSER SUR BONJOUR MONDE.

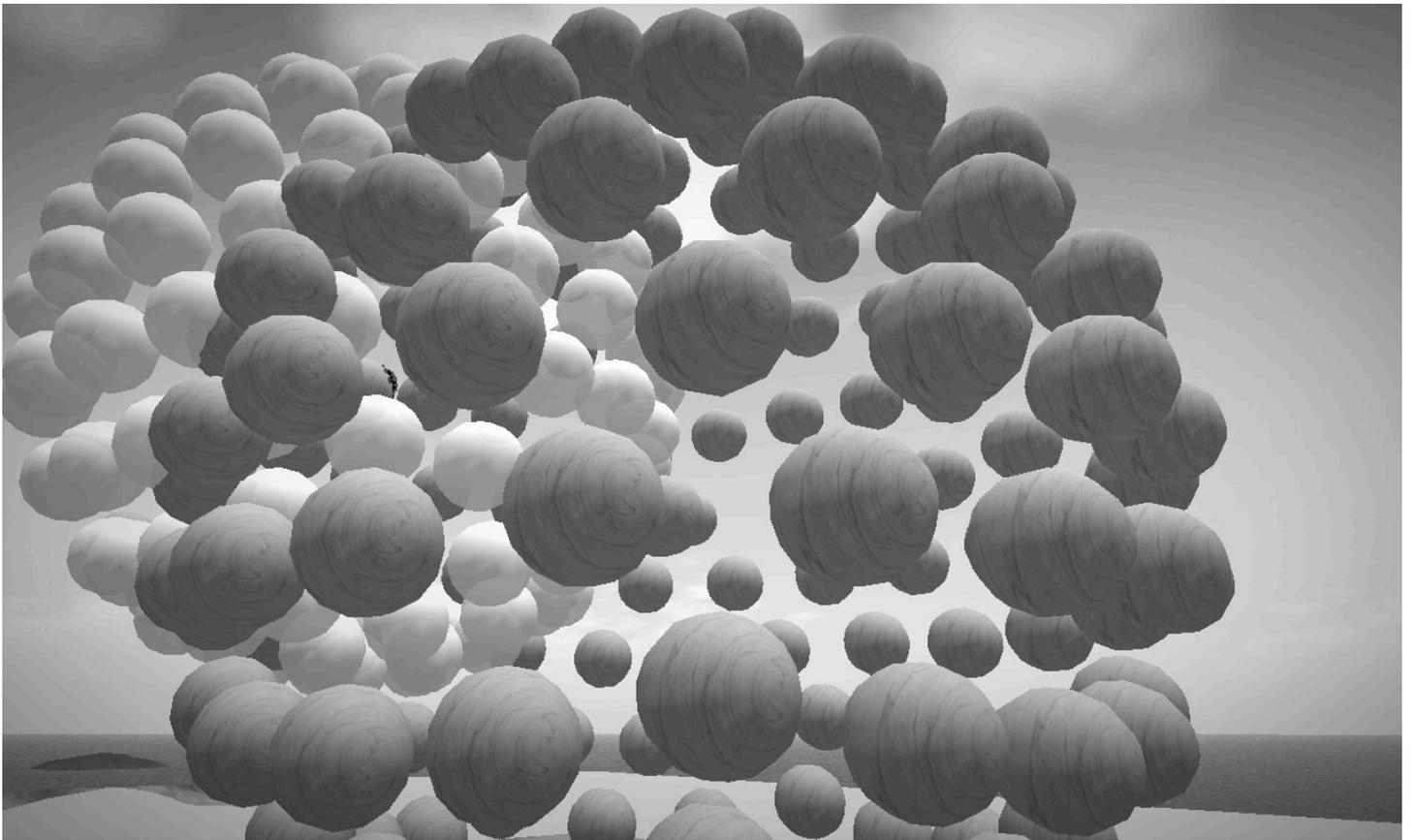
C'est d'un espace flou dont je rêve, un espace brumeux où l'on perd ses repères.
C'est d'un espace mémoriel dont je rêve, un espace dans lequel chaque corps passager laisse sa trace.
C'est une expérience.

Se plonger et se perdre dans la matière digitale, traverser des paysages sans contour, s'immerger de leur abstraction.

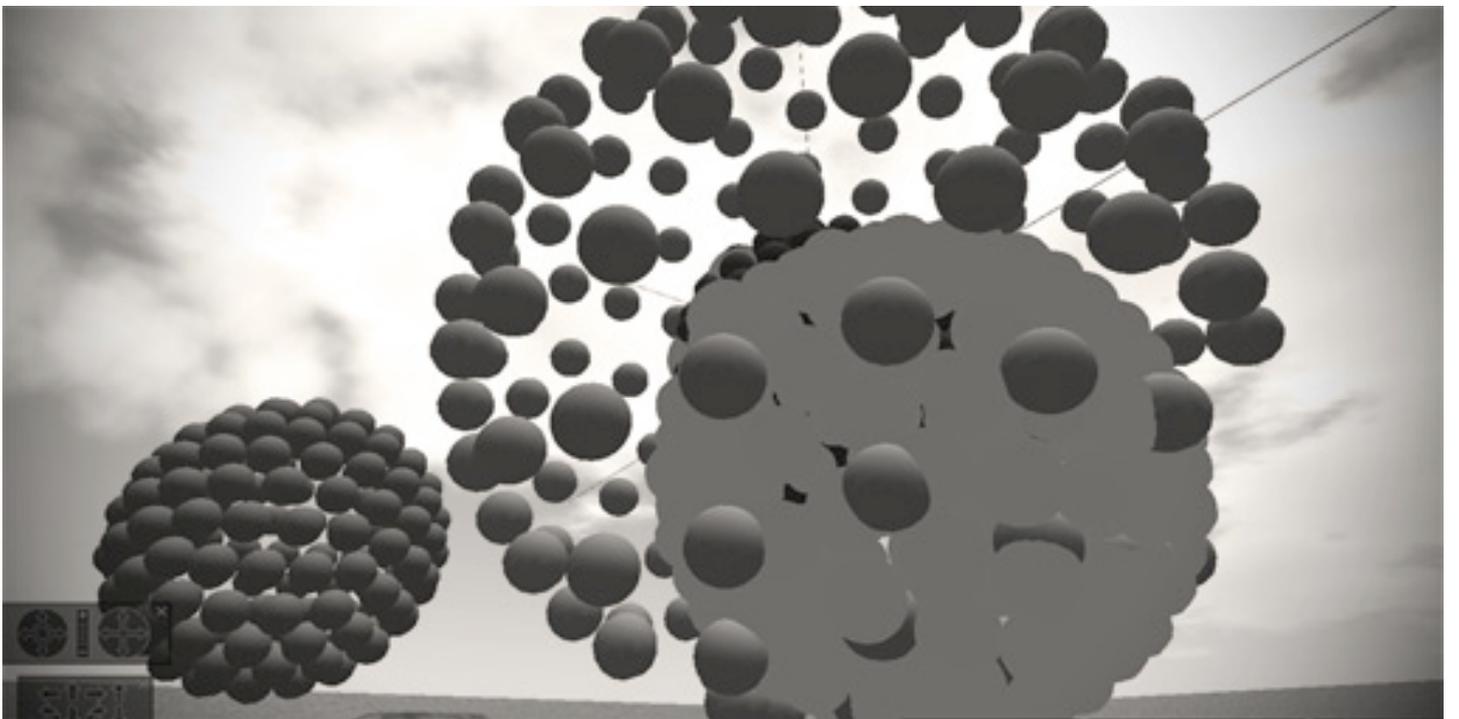
Il y a d'abord ce blanc, léger et translucide, lui laissant distinguer la silhouette des résidents envolés. Puis, il s'enfonce vers le cœur de la sphère, l'espace s'opacifie pour bientôt s'alourdir. Quitter la brume éblouissante et rencontrer l'aveuglante nuit. Le voyage se fait au hasard, ne sachant où l'on se trouve, ne sachant où cela s'arrête. Il avance et fend l'espace constitué d'une infinité de particules qui se meuvent au contact de son propre corps. Percevoir le modèle, y creuser son chemin, le froisser de son passage : il laisse sa trace, l'indice de sa trajectoire. Il persiste à se perdre pour bientôt se voir propulsé dans le monde qu'il avait quitté. Il reconnaît le ciel, retrouve la mer, les multiples îles, cet autre monde virtuel. Les jours suivants il pourrait y retourner mais peut-être n'y reconnaîtrait-il pas la sphère où il s'était plongé. D'ailleurs, la sphère est éphémère, s'effrite des multiples passages, se déforme en des volumes imprévisibles. Il semble bien qu'elle aussi finira par se perdre, s'éparpillant à travers les îles et autres paysages.

<!-- Marie Fricout

Je suis arrivée à l'ESAD avec un vif intérêt pour la typographie que j'avais découvert lors de mon année à l'école Estienne. Durant mes premières années à l'ESAD je me suis concentrée sur le phénomène de la perception, que ce soit en travaillant le dessin ou l'espace physique tridimensionnel. Je m'intéressais à la façon dont on situe un corps dans un espace et aux manières de rendre compte du point de vue d'un individu. En entrant dans l'atelier de scénographie j'ai pu mêler ces intérêts les uns aux autres et approfondir d'une manière technique et sensible la question du point de vue. L'espace m'apparaissait comme un terrain d'étude, pour les sensations qu'il génère, les rapports qu'il fait naître entre un corps et son environnement, entre un corps et d'autres corps. J'ai complété ces recherches en allant dans les théâtres, les opéras et chez les scénographes, j'y ai fait des stages et ai confirmé mon intérêt pour le spectacle vivant. Aujourd'hui mes préoccupations qui constituent les pistes de recherche de mon prochain diplôme, portent sur les façons de créer un espace dans lequel le spectateur pourra expérimenter différents points de vues. Je m'intéresse, dans cette optique, à la façon dont un espace nous entoure et dont on s'entoure d'un espace, comment notre esprit écrit notre espace, comment l'espace écrit notre esprit. -->



Bonjour Monde : Traversée particulière, Marie Fricout / capture écran : Grégoire Zabé



Bonjour Monde : Traversée particulière, Marie Fricout / capture écran : Grégoire Zabé

<!-- Le temps des anges Irène Tchernoustan -->

(...) EST UNE ILE, UNE RUINE SUR BONJOUR MONDE (...) EST UNE INSTALLATION POUR UN SPECTATEUR, LE ROI DE CŒUR.

Lorsque le temps d'une journée se réduit à 4 heures et que nos avatars, même après une chute ne craignent pas la mort, nous pouvons conclure que cet espace est soumis à une autre réalité.

Les mondes virtuels et organiques sont deux réalités à la frontière poreuse.

Poreuse, parce que composée d'allers-retours permanents, et cela, entre autre avec l'aide de la souris.

C'est cette autre réalité, cet autre espace-temps que j'ai voulu interroger en y introduisant des éléments de notre réalité euclidienne.

D'abord, puisque sur les mondes virtuels, le temps passe mais ne se dégrade pas, l'idée de placer une ruine sur mon île m'a semblé être un moyen de mettre en confrontation deux logiques de temps différentes.

Ensuite, l'île n'est pas un lieu de déplacement. Elle est un avatar en soi. Cette ruine est un corps et ce corps s'active lorsque le roi de cœur, l'utilisateur consacré, accepte de placer des capteurs sur son pouls. Sa palpitation cardiaque active le soleil de l'île et enclenche un processus de décomposition.

Enfin, le temps de la corruption, de la dégradation, celui de notre réalité intervient.

Il fait face à l'Aevum, terme utilisé dans la scolastique moyenâgeuse pour désigner le temps des anges, celui qui passe mais ne se corrompt pas.

<!-- Irène Tchernoustan

Mon outil de travail est l'ordinateur.

Consciente de la lente intrusion de cet outil dans ma vie, j'ai décidé d'axer mes recherches avec et sur cette machine.

J'ai commencé mes études aux Beaux Arts de Lyon, où j'ai découvert le design d'espace. Comme il y a plusieurs espaces, il y a aussi différents points d'observation : la scénographie, l'urbanisme, l'architecture, l'espace urbain.

Je découvre la possibilité d'un espace virtuel.

Je cherche dans cet univers ce que je cherche dans le monde sensible - mon espace, ma frontière. Je suis à la recherche de ma zone et de ce qui l'entoure.

Quel est mon espace, mais aussi quel est mon temps ?

La possibilité de vivre dans plusieurs couches de réalité et la porosité entre ces espaces-temps. -->



Bonjour Monde : Le temps des anges, Tchernoooutsan / capture écran : Grégoire Zabé



Bonjour Monde : Le temps des anges, Tchernoooutsan / capture écran : Grégoire Zabé

<!-- 2048

Julien Margelin et David Sechaud -->

(...) EST UN PROJET DÉMESURÉ SUR BONJOUR MONDE, UNE LONGUE PERSPECTIVE ARCHITECTURALE.

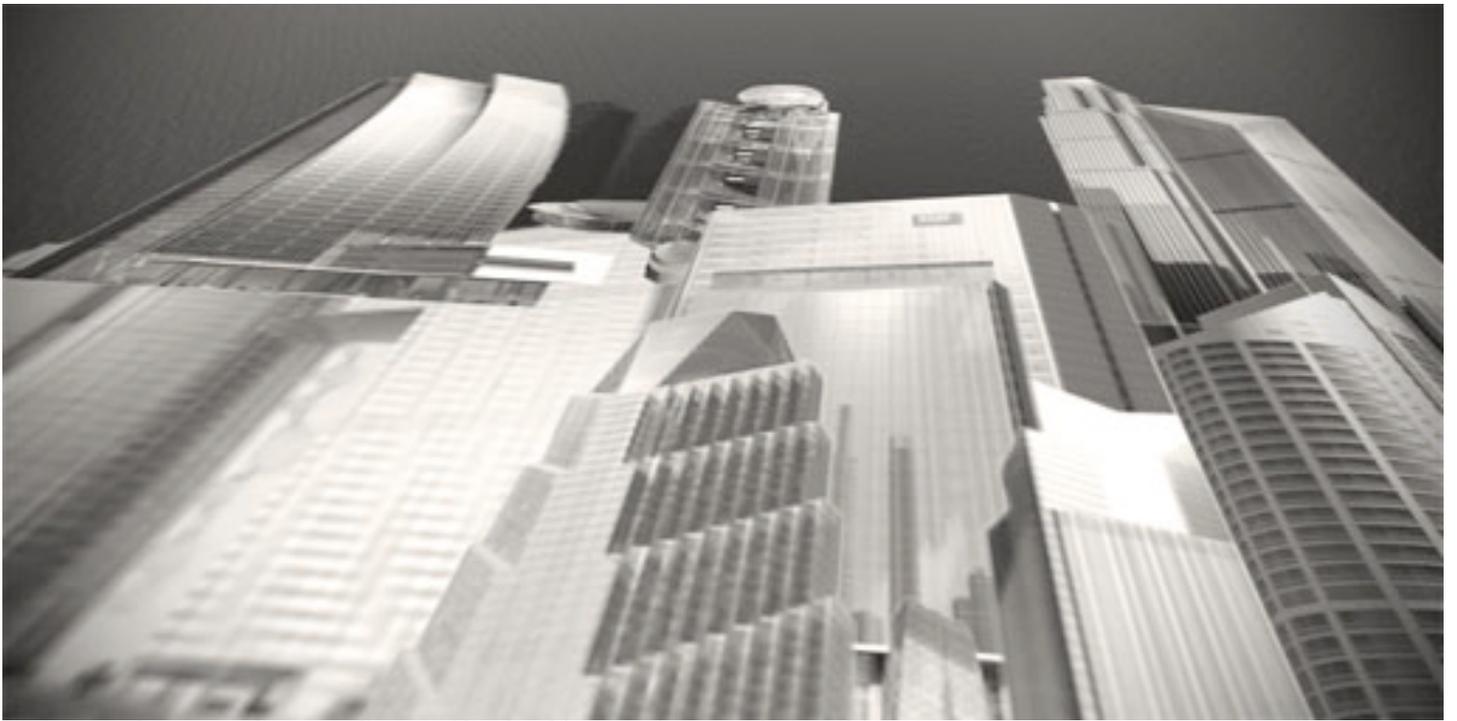
Et si notre société s'était réajustée à la contrainte du marché par la doctrine du projet ? Nous avons vu dans ce monde virtuel Second Life l'espace du projet, à la fois projection de soi à travers le masque de l'avatar et production d'espace, projection d'architecture : ces mondes à venir comme une zone test de projets de constructions réels. Nous nous intéressons à la façon de représenter les projets architecturaux et à l'emploi systématique de l'outil 3D. Nous proposons un rapprochement entre les mondes virtuels et les modélisations d'architecture. Nous projetons dans Bonjour Monde des grattes ciels en cours de construction dans différentes villes du monde. 2048 joue avec les grandeurs, face à une architecture futuriste, qui n'est rien d'autre que notre avenir immédiat. Avec cette île géante de 2048, nous essayons de toucher aux limites du monde. Nous jouons la démesure, mais c'est à l'horizontal que l'expansion est possible puisque nous sommes limités en hauteur. Le visiteur parcourt une longue perspective de projet, marchant sur un sol transparent au niveau des nuages. Image séduisante, parcours monotone, à l'image de projets vides.

<!-- Julien Margelin vu par David

Julien Margelin est un tueur, j'appuie mes mots. Sa vocation, il la trouve devant un bon film d'Argento. Ses intentions à lui sont bonnes, il cherche à nous hypnotiser, laissez-vous aller, sa bienveillance peut vous sauver. C'est vrai que c'est un homme qui nous plonge dans l'abstraction. Il exerce dans le monde de l'impalpable. Pour lui, il y a un au-delà aux nouvelles technologies. Il est né avec, déjà petit, par-dessus l'épaule de son père, ses yeux fixés sur l'écran du macintosh, il rêvait. Ces recherches le mènent à penser l'écran comme un territoire autonome pour la scénographie. Il n'en a pas pour autant perdu la main, il dessine. Son trait est fin, sensible, régulier. Il explore les espaces impossibles, à la recherche d'improbables variations du temps. La métaphysique est-elle numérique ?

David Sechaud vu par Julien

David Séchaud fait partie de ces personnes à qui ça va bien de se gratter le menton. D'ailleurs, un sourire surgit bien souvent de ce grattement bénin. Sourire qui annonce une idée, un argument pour titiller son interlocuteur. Lorsque j'occupe cette place, je me surprends à écouter, d'une oreille alerte, guettant les indices de son discours, espérant y trouver un profit. C'est un homme concret, bien ancré dans la réalité. Son avatar est un décor faustien. Je le vois plutôt du côté de la physique et de la mécanique que du numérique. C'est un manipulateur qui donne un corps à ses décors. Autrement dit, il fait de la magie dans cet espace si réel qu'il peut nous surprendre avec trois bouts de ficelle. C'est un praticien de l'espace conscient où la maîtrise flirte avec la maladresse dans un échange burlesque. -->



Bonjour Monde : 2048, Julien Margelin et David Sechaud / capture écran : Grégoire Zabé



Bonjour Monde : 2048, Julien Margelin et David Sechaud / capture écran : Grégoire Zabé

<!-- SLIDERS

Jonathan Debrouwer avec l'aide de Jean-Loup Kwiatkowski -->

(...) EST LA REPLIQUE D'UNE SALLE D'ART LYRIQUE (...) EST LA PROJECTION DE CETTE AUTRE SALLE SUR SA PROPRE FACADE EXTERIEURE.

Comprendre les territoires existants du réel et du virtuel.

Sliders est le chevauchement ou la superposition des mondes pour tenter de les confondre.

L'idée est de les interroger en les inversant, en les juxtaposant ou en les superposant.

Jouer avec le vocabulaire autour des notions de réel et de virtuel.

Sur Bonjour Monde, je modélise une réplique de la Salle d'Art Lyrique du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris situé sur le Parc de la Villette. Sur la façade extérieure du bâtiment, devenue façade-écran, je projette la réplique, cette autre salle virtuelle de Bonjour Monde.

Mener le regardeur vers une fusion de lieux. La salle projetée sur la façade est la vue en transparence de la "même" salle du conservatoire.

Amener le spectateur à l'extérieur à penser qu'il est témoin d'une retranscription de ce qui se passe à l'intérieur de la Salle d'Art Lyrique. Comme s'il voyait à travers ses murs à l'aide de rayons X.

Une expérience parallèle.

<!-- Jonathan Debrouwer

est né en 1985, en région parisienne.

En 2006 il obtient son BAC STI Arts Appliqués et est admis à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Il se spécialise en option Art, dans le groupe Art 3, centré sur les Arts Hors Format, tels que la performance, la photographie, la vidéo sous forme d'installation. Il participe à plusieurs expositions collectives, dans les lieux comme le Syndicat Potentiel, Pôle Sud et La Chaufferie. Il participe aussi à des festivals d'Art comme "La fête de l'eau" à Wattviller en Alsace et "Strasbourg Méditerranée" dans le cadre duquel il sera invité avec un groupe de jeunes artistes à l'Institut de France à Fès au Maroc. En 2008, il gagne un concours de photographies, qui lui permettra d'être exposé au Centre franco-allemand de la ville de Karlsruhe en Allemagne. Il part ensuite étudier à Montréal à l'Université l'UQAM. Une de ses installations est sélectionnée lors d'une exposition à la cinémathèque québécoise de Montréal.

De retour en France, il participe à une exposition collective avec le groupe Art3 au musée d'Art Moderne de la ville de Strasbourg dans le cadre de la "Nuit des Musées". La même année, il contribue à un projet de muséographie et de festival d'art contemporain dans le cadre du cinquantième de l'indépendance du Congo. Cette initiative est le fruit d'un partenariat entre le pôle scénographie de l'ESAD Strasbourg et l'Académie des Beaux Arts de Kinshasa. Il se rend sur place dès l'obtention de son DNSEP en 2010, pour sa réalisation.

Aujourd'hui, Jonathan travaille en collaboration avec plusieurs artistes. Il réalise la vidéo qui fait partie de la scénographie de Jean-Christophe Lanquetin sur le spectacle "La dernière interview de Jean Genet" à Confluences, mis en scène par Catherine Boskowitz.

Dernièrement, il a créé pour Arthur Harel, chorégraphe-comédien, une scénographie qui intègre de la vidéo pour son spectacle Fragment(s), au Théâtre des déchargeurs à Paris. -->

2 dramaturgies virtuelles

<!-- l'acteur sous-surveillance

Aurélien Fernandes -->

Relire un lieu sous surveillance, celui de l'écrivain, pour n'en retenir que l'émotion du personnage. Aurélien Fernandes s'est aidé d'un programme qui liste les mots d'un texte, en comptabilise les plus employés.

Puis, il a passé les manuscrits dans la moulinette à observer les secrets de ces listes, ces scores absurdes.

Alors donc, le mot téléphone a été employé 1 fois de plus que le mot chambre. Les mots de sol et de silence ont été employés le même nombre de fois...

L'acteur sous surveillance nous livre quelques monologues, ceux des lieux de l'écrivain. Mais il faut se souvenir des romans pour lancer cet acteur dans quelques improvisations. Il faut deviner les mots.

Sur Bonjour Monde, L'acteur sous-surveillance est assis là et vous attend.

<!-- Aurélien Fernandes / 2ème année / Institut d'Études Théâtrales -->

{1943, "de"}	{1372, "et"}	{1287, "la"}	{966, "le"}	{806, "à"}
{604, "je"}	{577, "en"}	{515, "un"}	{504, "qui"}	{444, "sur"}
{380, "une"}	{349, "elle"}	{321, "que"}	{293, "me"}	{291, "du"}
{269, "se"}	{265, "au"}	{250, "pour"}	{240, "il"}	{220, "ne"}
{216, "avait"}	{183, "par"}	{182, "son"}	{180, "avec"}	{147, "était"}
{146, "marie"}	{125, "d'un"}	{125, "ce"}	{115, "sa"}	{107, "mon"}
{105, "zhang"}	{105, "xiangzhi"}	{105, "comme"}	{102, "lui"}	{100, "même"}
{99, "moi"}	{98, "ou"}	{84, "o"}	{80, "main"}	{75, "yeux"}
{75, "rien"}	{75, "là"}	{74, "li"}	{73, "qi"}	{70, "d'une"}
{67, "devant"}	{67, "aux"}	{66, "tout"}	{66, "ma"}	{65, "qu'il"}
{65, "qu'elle"}	{64, "nuit"}	{64, "derrière"}	{62, "encore"}	{60, "si"}
{59, "train"}	{58, "porte"}	{55, "soleil"}	{54, "long"}	{53, "cette"}
{52, "quand"}	{51, "dit"}	{51, "contre"}	{49, "père"}	{46, "petit"}
{46, "entre"}	{45, "téléphone"}	{44, "étaient"}	{44, "chambre"}	{43, "faire"}
{42, "avant"}	{41, "quelque"}	{41, "être"}	{40, "tête"}	{39, "ÈÈ"}
{39, "deux"}	{38, "ni"}	{38, "mer"}	{37, "terre"}	{37, "m'avait"}
{37, "c'était"}	{37, "blanche"}	{36, "y"}	{36, "peu"}	{36, "on"}
{36, "côté"}	{35, "sac"}	{35, "moto"}	{33, "s'était"}	{33, "regard"}
{33, "prendre"}	{32, "instant"}	{31, "visage"}	{31, "pékin"}	{31, "moment"}
{31, "l'autre"}	{31, "loin"}	{31, "chemise"}	{31, "autre"}	{30, "voix"}
{30, "portoferraio"}	{30, "n'était"}	{30, "lentement"}	{30, "faisait"}	{30, "d'jà"}
{29, "voiture"}	{29, "ville"}	{29, "piste"}	{29, "passer"}	{29, "lumière"}
{29, "chose"}	{28, "peine"}	{28, "n'y"}	{28, "l'hôtel"}	{27, "noir"}
{27, "mort"}	{26, "route"}	{26, "plastique"}	{26, "leur"}	{26, "coup"}
{26, "bar"}	{25, "vieux"}	{25, "rue"}	{25, "qu'on"}	{25, "n'avait"}
{25, "grand"}	{25, "bruit"}	{25, "avaient"}	{24, "voyage"}	{24, "petite"}
{24, "lit"}	{24, "dont"}	{24, "couloir"}	{24, "blanc"}	{23, "vieille"}
{23, "vide"}	{23, "venait"}	{23, "peut"}	{23, "oeur"}	{23, "immobile"}
{23, "chemin"}	{23, "autour"}	{22, "soudain"}	{22, "sol"}	{22, "silence"}
{22, "rouge"}	{22, "parmi"}	{22, "cet"}	{22, "bout"}	{21, "rejoindre"}
{21, "pénombre"}	{21, "nouveau"}	{21, "non"}	{21, "fond"}	{21, "fit"}
{21, "chaud"}	{21, "boule"}	{21, "aussi"}	{20, "salle"}	{20, "personne"}
{20, "jusqu'à"}	{20, "fait"}	{20, "ciel"}	{20, "cheval"}	{19, "table"}
{19, "seule"}	{19, "place"}	{19, "midi"}	{19, "maintenant"}	{19, "l'air"}
{19, "grande"}	{19, "fenêtre"}	{19, "bien"}	{18, "simplement"}	{18, "semblait"}
{18, "presque"}	{18, "noire"}	{18, "matin"}	{18, "l'un"}	{18, "debout"}
{18, "corbillard"}	{18, "comptoir"}	{18, "car"}	{18, "bouger"}	{18, "alla"}
{18, "ainsi"}	{17, "verre"}	{17, "toute"}	{17, "seul"}	{17, "présence"}
{17, "port"}	{17, "doucement"}	{17, "chaleur"}	{17, "c"}	{17, "allait"}
{16, "regarder"}	{16, "partie"}	{16, "parler"}	{16, "mal"}	{16, "l'île"}
{16, "l'église"}	{16, "jeune"}	{16, "douleur"}	{16, "d'ire"}	
{16, "est"}	{16, "chercher"}	{16, "bleu"}	{15, "vue"}	{15, "vent"}
{15, "rivercina"}	{15, "qu'une"}	{15, "pouvait"}	{15, "portable"}	{15, "plutôt"}
{15, "peau"}	{15, "passage"}			
{15, "monde"}	{15, "mesure"}	{15, "lorsque"}	{15, "ici"}	{15, "grappa"}
{15, "direction"}	{15, "bowling"}	{15, "bord"}	{15, "a"}	{14, "wagon"}
{14, "trottoir"}	{14, "sorte"}	{14, "simple"}	{14, "siège"}	{14, "shanghai"}
{14, "rÉception"}	{14, "plage"}	{14, "pantalon"}	{14, "go?t"}	{14, "geste"}
{14, "gare"}	{14, "devait"}	{14, "cour"}	{14, "cercueil"}	{13, "vitre"}
{13, "quatre"}	{13, "ouvert"}	{13, "oeil"}	{13, "mouvement"}	
{13, "l'ombre"}	{13, "laquelle"}	{13, "d'elbe"}		
{13, "d'eau"}	{13, "descendait"}	{13, "courant"}	{13, "café"}	

<!-- l'archiviste Camille Pierre -->

En mal d'archive, Camille s'est attachée à ces 2, 3 et 4 juin 2009, ces trois journées durant lesquelles JPHTOUSSAINT s'est inscrit sur ce territoire du web. Il existe bien des lieux où l'écrivain a décidé de livrer ses archives, celles de ses romans, de ses pièces vidéos, de ses interviews publiques ou de ses promenades privées, celles du temps de l'écriture. JHPTOUSSAINT a dessiné son espace d'archives, son endroit.

Et puis, ailleurs, en quelques pages persos, vieilles ou récentes, il se trouve des documents non recensés, non maîtrisés.

L'acteur de Camille est un archiviste. Il aurait appris par coeur les données laissées là par JPHTOUSSAINT et les autres.

Sur Bonjour Monde, l'archiviste regarde le soleil se coucher sur la mer, à l'horizon.

<!-- Camille Pierre / 2ème année / Institut d'Études Théâtrales -->

Skype 23/03/ 2011
46 vues - il y a 3 semaines

Entretien Textyles Demoulin (23.3.2011)
62 vues - il y a 3 semaines

Témoignage Japon (JPT) HD
284 vues - il y a 1 mois

Seneffe (2)
121 vues - il y a 7 mois

Seneffe
240 vues - il y a 7 mois

Mei Chen
48 vues - il y a 7 mois

Bjorn Bredal
25 vues - il y a 7 mois

La vérité artistique.
57 vues - il y a 7 mois

Le cheval qui vomit.
120 vues - il y a 7 mois

Marianne Kaas
49 vues - il y a 7 mois

Jovanka Sotolova
33 vues - il y a 7 mois

Les limites de la littérature.
51 vues - il y a 7 mois

Zsolt Pacskovszky
61 vues - il y a 7 mois

Li Jianxin
33 vues - il y a 7 mois

L'utilisation du plus-que-parfait.
187 vues - il y a 7 mois

L'utilisation du plus-que-parfait
19 vues - il y a 7 mois

Matthew Smith

<!-- l'oublié Manon Descamps -->

Que reste-t-il des séquences, des phrases croisées au hasard des lectures des documents de l'écrivain - débris et variantes - que nous ne retrouvons pas dans les romans ?

Manon a tout imprimé. Elle a comparé, elle a recherché ce qui avait disparu. Ainsi, L'oublié serait l'acteur qui improvise, celui qui hésite.

Sur Bonjour Monde, l'oublié marche sans cesse et redit les fuites des mots.

<!-- Manon Descamps / 2ème année / Institut d'Études Théâtrales -->

Manuscrits

A. États du manuscrit

Mars 2002

Fin janvier 2003

Fin juin 2003

Mai 2004

B. Plans, variantes, débris

Mars 2002

Décembre 2002

Fin janvier 2003

Mars 2003

Fin juin 2003

Fin janvier 2004

Mai 2004

C. Brouillons, manuscrits

Notes manuscrites, plan d'ensemble (parties I et II)

Notes manuscrites, visite temple

Notes manuscrites, fuite à moto

Brouillons avec corrections manuscrites, fuite à moto

Notes manuscrites, troisième partie (île d'Elbe)

Notes manuscrites, troisième partie (île d'Elbe)

D. Correction des épreuves

21 février 2005

30 mars 2005

18 avril 2005

29 avril 2005

4 juillet 2005

<!--marie (s) Line Wies -->

L'actrice de Line est Marie.

Marie démultipliée.

Quelques Marie(s) présentes sur Bonjour Monde. Car Marie n'a pas de couleur de cheveux, ni de couleur pour ses yeux.

Line a tenté de modéliser le corps de son actrice, l'expression de Marie. Elle a cherché des indices, sous les lunettes de Marie, sous ses larmes. Ce n'est pas simple. Ainsi, Line a trouvé plusieurs Marie. Différentes, selon...

Sur Bonjour Monde, Marie et les autres Marie déambulent et se croisent.

<!-- Line Wies / 2ème année / Institut d'Études Théâtrales -->

1._Mars_2002.cwk_(TEXTE)

et j'entendis la voix de Marie au loin dans le combiné, les yeux posés avec hébétude sur le plastique mal fixé qui battait au vent furieusement.

1.PLAN,_PREMIERS_DÉB-23E3Do.cwk_(TEXTE)

Marie était inoubliable.

6.DÉBRIS_(29_janvier_2004).cwk_(TEXTE)

je vis les volets s'ouvrir derrière moi et Marie apparaître, calmée, métamorphosée, pieds nus et la chemise ouverte, le pantalon de cheval remonté sur sa taille, qui venait fumer une cigarette dehors avec moi. Je relevai la tête et elle me sourit. Elle s'assit par terre en bordure du potager, elle fumait en silence, elle se retourna pour jeter un coup d'oeil attentif sur le potager, le pleine terre, et elle commença à me parler,

<!-- je (a) je (n) Anne Guermont -->

Anne s'est intéressée au je des archives. L'écrivain se confond parfois à son narrateur et inversement. Parfois même, il n'est pas possible de les distinguer. Troublant.

Anne a choisi de les faire dialoguer. Comme deux acteurs ou bien comme l'écrivain qui pense son acteur principal, celui de son roman. Lisant précisément les archives de l'écrivain, d'une version à une autre, il est peut-être possible de se faire une idée.

Sur Bonjour Monde, je (a) et je (n) se parleront sans cesse. Vous pourrez les observer ainsi, autrement.

<!-- Anne Guermont / 2ème année / Médiation Culturelle, Sorbonne Nouvelle -->

(a) - ce qu'elle ressent

(n) - ce qu'elle voit, ce qu'elle pense

(a) - Le point de vue de Marie.

(n) - Elle, ce qu'elle fait jusqu'à la chambre, le cimetière, le cheval, errer, me chercher.

(a) - Mon invention de Marie

(n) - Mon invention de Marie

(a) - Ecrire cela...

(n) - le point de vue de Marie sur ma disparition, sa psychologie

(a) - oui dans l'élan de la scène du cheval avant de l'intégrer et poursuivre par le point de vue du narrateur, son errance dans Portoferraio.

(a) - Le vrai n'a pas plus de valeur que le faux, équivalence romanesque du vrai et du faux.

(n) - Je peux (et dois) inventer Marie.

(a) - Je peux (et dois) inventer Marie.

<!-- li qui Dessislava Milanova -->

Et Li Qi ? Oui, et cette femme qui surgit dans le roman. La scène du train ou celle du téléphone. Comme un double de Marie, à l'antipode de Marie, nous dit Dessislava. Embrassée autrement. Suivie différemment.

Dessislava a choisi de s'attacher à l'apparition de ce personnage comme la figure de la transition, d'en suivre sa construction et sa déconstruction dans les archives de l'écrivain.

Sur Bonjour Monde, li qi sera celle qui nous mène aux souvenirs de Marie d'une île à l'autre. Qu'en savons-nous ?

<!-- Dessislava Milanova / 2ème année / Médiation Culturelle Sorbonne Nouvelle -->

ce contact intime et secret entre nous, comme une ébauche, la très rapide esquisse d'une étreinte plus complète qui ne tarderait plus.

elle se rapprocha de moi dans la foule qui nous serrait de près et me fit la bise, avec une timidité maladroite qui me troubla d'autant plus que nos lèvres s'effleurèrent pas si fortuitement tandis que nos yeux se croisaient furtivement.

ouvrir sa valise, coincée entre ses jambes, et en sortir un cadeau, et même deux cadeaux, un livre et une eau de toilette, qu'elle m'offrit les yeux baissés, avec une émotion visible.

son visage immobile et songeur
Elle était là, elle était venue

Je ne la voyais pas. Je ne savais pas si elle viendrait

J'avais hésité, pas très longtemps, et je lui avais souri, je l'avais regardée dans les yeux en m'interrogeant sur la nature exacte de cette proposition et de ses éventuels, implicites et déjà délicieux, sous-entendus amoureux.

m'avait convaincu de l'accompagner

et la décision d'y passer quelques jours avait été prise à l'improviste

<!-- l'acide Gabriel Buguet -->

Ce flacon d'acide.

Il avait fait remplir un flacon d'acide chlorhydrique, et il le gardait sur lui en permanence, avec l'idée de le jeter un jour à la gueule de quelqu'un.

Voici ce qui obsède l'acteur de Gabriel, qui a suivi les traces du flacon des premiers plans jusqu'au roman.

Sur Bonjour Monde, l'acide est un acteur.

<!-- Gabriel Buguet / 2ème année / Institut d'Etudes Théâtrales, Sorbonne Nouvelle -->

Je me regardais dans le miroir et je songeais au sublime autoportrait de Robert Mapplethorpe, où, du noir de ténèbres des profondeurs thanatéennes du fond de la photo n'émergeait, au premier plan, qu'une canne en bois précieux, avec un minuscule pommeau ciselé en ivoire, sculpté en tête de mort, auquel, sur le même plan, avec la même parfaite profondeur de champ, répondait comme en écho le visage du photographe qu'un voile de mort avait déjà recouvert. Son regard, pourtant, avait une expression de défi, de sérénité et de défi.

Nu dans la chambre, le flacon vide à la main.

3 écritures virtuelles

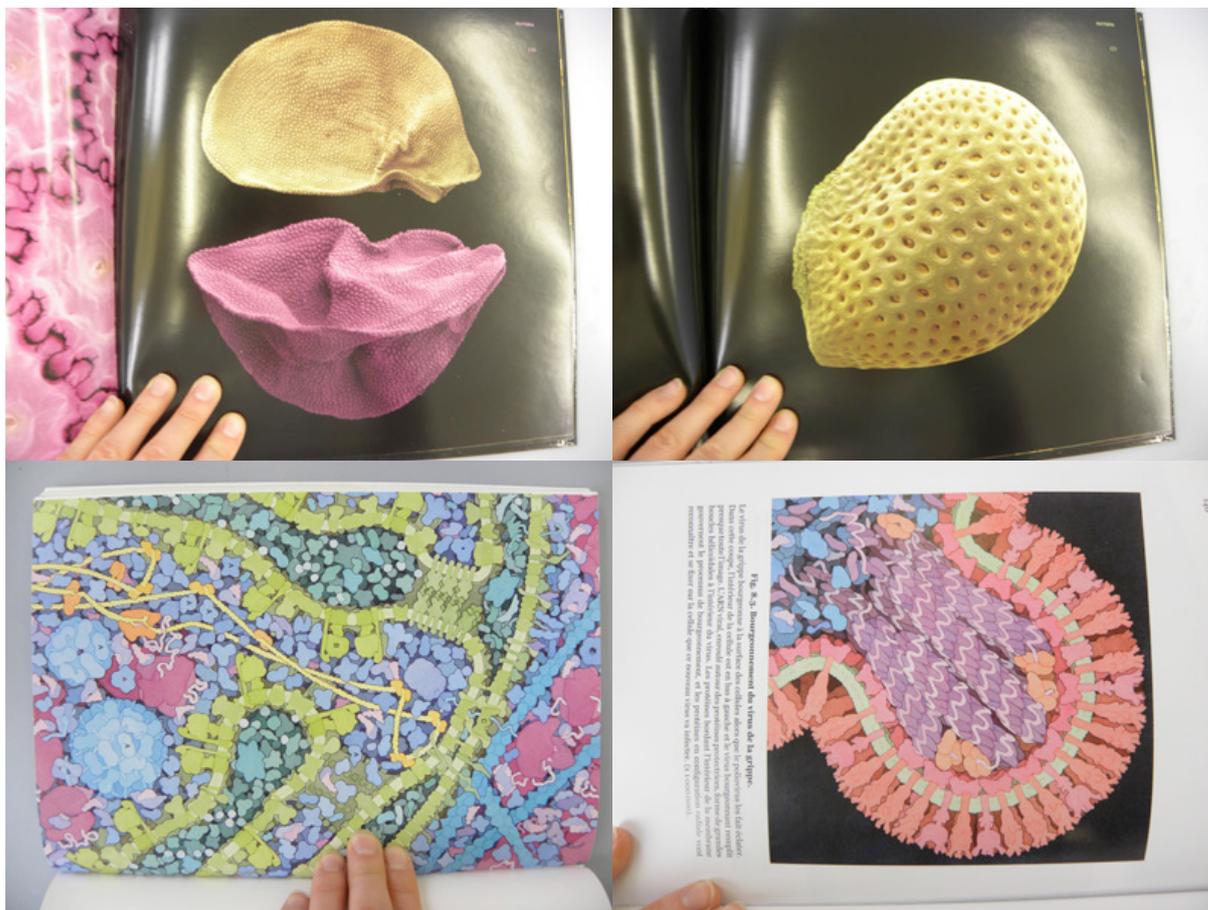
<!-- L'ÉTANG Marie Fricout -->

(...) EST UN DÉCOR VIVANT

L'étang est une scénographie virtuelle pour le spectacle *Re : Walden* de Jean-François Peyret.

Marie Fricout s'est saisie de matériaux variés, telles quelques planches de cellules vivantes, celles d'arbres, trouvées là sur des livres. Depuis sa connexion, elle s'est intéressée aux textures qui composent l'autre Walden Pont, celui de Google Street View et sa cabane, son terrain, le ciel.

Réutiliser les moyens informatiques avec lesquels nous décrivons le paysage, le pays et modéliser un nouvel étang, une toute autre terre sur nos mondes à venir, voici la proposition abordable depuis Bonjour Monde et depuis le plateau de théâtre du metteur en scène Jean-François Peyret.



<!-- L'INTERPRÈTE

Jean-François Peyret, François Yvon, assistés de Mélina Delmas

-->

Dans le cadre de sa création Re-Walden, Jean-François Peyret accompagné de François Yvon, a rêvé d'une machine : l'Interprète. Cette machine traduit les mots des comédiens dans la langue du 19e siècle, et plus précisément celle de Thoreau et ses voisins Melville, Hawthorne ou Flaubert. Cet Interprète, développé pour le plateau du metteur en scène, se trouve sur L'étang de Bonjour Monde. À chacun de s'employer à parler une langue que l'Interprète pourra comprendre. C'est un jeu, d'une langue à l'autre.

<!-- Jean-François Peyret est metteur en scène

François Yvon est chercheur au Laboratoire d'informatique pour la mécanique et les sciences de l'ingénieur/CNRS

Mélina Delmas est étudiante en traductologie

merci à Liliane Campos -->

<!--H1 et D1

Jean-François Peyret et les autres -->

C'est une apparition de la littérature, et précisément de cette langue de Thoreau, là sur notre Monde, là où nous devrions parler de sexe, d'argent et de désirs futiles, là où nous frimons des nuits entières, modélisés de nos derniers accessoires, un tatouage, un nouveau sexe, une danse effrénée, une chevelure soumise au vent, quelques postures érotiques. Il faut être un peu rêveur ou naïf pour espérer que certains prennent plaisir à cette expérience littéraire et engagent une longue discussion avec l'un des bots de Jean-François Peyret : H1 ou D1. C'est peut-être de cela dont il s'agit, de cette utopie, prendre possession d'un territoire par la littérature.

Jean-François Peyret est metteur en scène

Alexandre Lard, Cyril Schmitt, Marc Chahine, Estelle Senay, Julie Valéro, Agnès de Cayeux ont instruit les bots H1 et D1